

Texte de Jean-Louis Miserez
pour l'exposition de Sylvie Aubry , Galerie Rössli, Balstahl., 2004

Celles et ceux qui sont coutumiers de l'œuvre de Sylvie Aubry ont sans doute éprouvé une fois ou l'autre une étrange sensation en observant ses tableaux. Si le sujet de l'œuvre apparaît sans détour lorsque les corps humains s'articulent, il peut s'avérer plus énigmatique lorsque apparaissent des suggestions végétales. Corolles, limbes, pétales, lobes, folioles, tiges, feuilles, valves composent d'étranges ballets dont l'enjeu reste obscur. Il est peut-être question de fécondation, de germination, d'autres mécanismes naturels secrets que le spectateur est appelé à méditer, au gré de sa connaissance, au gré de sa fantaisie surtout.

Profitant de la publication d'un remarquable ouvrage, j'aimerais aujourd'hui suggérer une rapide réflexion sur la perception antique du mystère de la réalité et sur son dévoilement.

Sur la tombe supposée d'Isis, près de Memphis, se dressait une statue recouverte d'un châle noir. L'inscription suivante était gravée sur le socle de la statue : « Je suis tout ce qui fut, ce qui est et qui sera et aucun mortel n'a encore osé soulever mon voile ».

Chez les Grecs, Isis était vénérée sous le nom d'Artemis, déesse de la nature en l'honneur de laquelle un temple fut construit à Ephèse, dans la Turquie actuelle. Le monument figure parmi les sept merveilles du monde. C'est, selon la tradition, dans ce sanctuaire que, vers 500 avant Jésus-Christ, Héraclite déposa le livre qui contenait l'entier de son savoir. Actuellement, nous disposons de 162 fragments des écrits du philosophe qui représentent en tout une dizaine de pages. Héraclite, dans l'Antiquité déjà, était connu pour son obscurité proverbiale. La sagesse archaïque privilégiait l'expression énigmatique. Dans la production d'Héraclite, un aphorisme a intrigué et intrigue toujours le monde de la pensée : « Phusis kruptesthai philei », LA NATURE AIME A SE CACHER. Cette sentence n'a cessé de faire l'objet d'interprétations différentes, contradictoires quand ce n'est polémiques depuis vingt-cinq siècles. En début de cette année, Pierre Hadot, peut-être le plus éminent spécialiste francophone de la philosophie antique, a publié chez Gallimard un ouvrage consacré à l'illustre aphorisme sous le titre « Le voile d'Isis », ponctuant pour l'occasion 25 années de recherche consacrées à ce fragment de trois mots !

Selon Hadot, deux attitudes s'affrontent dans le processus séculaire de dévoilement des secrets de la nature. L'orphique, tournée vers l'expression artistique et la prométhéenne caractérisée par une vision technicienne. L'Antiquité considérait le poète, davantage que le physicien, comme le véritable interprète de la nature. L'attitude prométhéenne, rappelons que Prométhée a apporté le feu à l'homme, a pris son essor tardivement, mais intensivement dès le Siècle des Lumières. Elle dévoile la nature, la met à nu en la décortiquant, en la dominant, en la reléguant. Entre les deux visions, la seconde semble l'avoir emporté, avec une rupture qui paraît consommée entre les deux partenaires. Dans cette autre affaire du voile et de son dévoilement, les positions ont foisonné. Nietzsche qui prit part à la mêlée avança que « La vérité est inséparable de ses voiles ». En exergue du livre de Hadot, le philosophe allemand ajoute que l'on devrait mieux respecter la pudeur avec laquelle la nature se cache derrière des énigmes et des incertitudes chatoyantes. Il n'aurait sans doute rien trouvé à redire à l'herbier orphique qui nous réunit aujourd'hui.

Liebe Freundinnen, liebe Freunde,

Diejenigen, die mit Sylvie Aubrys Arbeit vertraut sind, haben wahrscheinlich bei der Betrachtung ihrer Bilder ab und zu einen seltsamen Eindruck. Obwohl der Ausdruck des Werkes ohne Umwege klar wird in dem Sinne, dass die Elemente sich bewegen, kann es sich doch mehr enigmatisch erweisen, wenn pflanzliche Motive erscheinen könnten. Blüten, Blätter, Stängel, Fruchtknoten führen seltsame Balletttänze auf, wobei die Choreographie unklar bleibt. Vielleicht geht es um Befruchtung, um Keimung, um andere geheime natürliche Mechanismen, womit der Betrachter zu meditieren angeregt wird, je nach dem wie seine Erfahrungen sind und wohin ihn seine Fantasie führt.

Die hier ausgestellten Arbeiten möchte ich zum Anlass nehmen, einige Gedanken über ein hervorragendes Werk zu äußern, welches sich mit der antiken Betrachtung der Realität, ihrer Geheimnisse und deren Enthüllungen befasst.

In der Nähe von Memphis, an dem Ort an dem sich der Sage nach das Grab von Isis befindet, gab es eine mit einem schwarzem Schleier bedeckte Statue, auf deren Sockel folgende Inschrift eingemeißelt war: «Ich bin alles was war, was ist und was sein wird und kein Sterblicher hat sich je gewagt, meinen Schleier zu lüften».

Bei den Griechen wurde Isis unter den Namen Artemis als Göttin der Natur verehrt. Zu ihrer Ehre wurde ein Tempel in Ephesos gebaut, der zu den sieben Weltwunder der Antike zählt. 500 Jahre vor Christus wurde ein Buch, welches das gesamte Wissen des Heraklit enthielt, nach der Tradition der Griechen in diesem Heiligtum aufbewahrt.

Heute besitzen wir noch 162 Fragmente dieses philosophischen Werkes, welches auf circa einem Dutzend Seiten Platz hat. Schon in der Antike war Heraklit für seine sprichwörtliche Obskurität bekannt, denn in der Antike, wurde die Unbestimmtheit im Ausdruck privilegiert. Heraklits Aphorismus « Phusis krupthethai philei », DIE NATUR LIEBT ES; SICH ZU VERSTECKEN hat immer die Welt des Denkens neugierig gemacht und wird sie immer beschäftigen. Dieser Satz wurde seit 25 Jahrhunderten verschieden und widersprüchlich interpretiert. Anfang dieses Jahres, hat Pierre Hadot, vielleicht einer der bedeutendsten französischsprachigen Spezialisten der antiken Philosophie, bei Gallimard eine Arbeit veröffentlicht, die von dem berühmten Aphorismus « Le voile d'Isis » (Isisschleier) ausgeht, und 25 Jahre Forschung über drei Worte, konsekriert!

Laut Hadots Auffassung, stehen sich zwei Attitüden in dem durch die Jahrhunderte gehenden Prozess der Entschleierung der Geheimnisse der Natur gegenüber. Das ist zu einem die Orphik, die den künstlerischen Ausdruck beschreibt und zum anderen die Prometheutik, die durch eine technische Vision charakterisiert wird. In der Antike war der Dichter wichtiger als der Physiker, um die Natur zu interpretieren. Die prometheutische Attitüde, hier sei daran erinnert, das Prometheus den Menschen das Feuer brachte, gewann spät aber intensiv im „Siècle des Lumières“ an Bedeutung. Die Natur wird entschleiert, enthüllt, dominiert und relegiert. Von beiden Betrachtungsweisen Orphik und Prometheutik, scheint die Zweite gewonnen zu haben. Der Bruch zwischen beiden scheint vollendet zu sein. Nietzsche, der an dieser Auseinandersetzung teilgenommen hat, schreibt: « Die Wahrheit ist von ihrem Schleier untrennbar ». Verglichen mit dem Buch von Hadot, fügt der deutsche Philosoph hinzu, dass man die Schamhaftigkeit, mit der sich die Natur hinter Rätsel und schillernder Ungewissheit verbirgt, mehr respektieren sollte. Wahrscheinlich hätte er zu dem orphischen Herbarium, welches uns heute vereinigt, nichts gegensätzliches gesagt.

Ich wünsche Allen noch einen schönen Tag.